

PERSEPHONE

Après l'Assemblée Générale était proposée une audition de Perséphone, précédée d'une présentation de l'oeuvre par notre ami Patrick POLLARD* Nous ne disposions que de la version dirigée par Stravinsky lui-même (GM 31/LXX 36940) et aimerions pouvoir comparer avec d'autres versions. Notre matériel ne nous permettait pas une écoute excellente mais tout de même suffisante pour apprécier.

(*Que nous espérons publier dans notre prochain numéro. Ndlr.)

Les mélomanes non prévenus ont pu sursauter au tonitruant accord de dominante (la mineur) du début, tout cuivres et cordes dehors, avec une "Déesse aux mille noms" absolument beuglé par le ténor, mais... on s'habitue. La technique vocale de Michele Molese sert bien une partition de ténor difficile, qui relève dans certains cas de la prouesse (mesure 122, par ex.) (1), et il lui sera pardonné d'avoir une diction fâcheusement insuffisante. Quant à la récitante, Vera Zorina, nous ne sommes pas certain qu'elle ait l'organe exactement adéquat pour déclamer ce texte, et les accents russo-tragiques, le ton plutôt grandiloquent et ampoulé, nous agacent assez. La phrase gidienne y aurait certainement gagné avec plus de simplicité. Les chœurs étaient parfaits. Quant à l'orchestre, qu'il nous soit permis de n'en rien dire: mauvaise prise de son ou réverbération, le manque de clarté était flagrant, et plutôt qu'un orchestre, nous n'entendions qu'une masse orchestrale assez confuse.

On a beaucoup dit que Stravinsky n'aimait pas la prose de Gide, et que Gide n'aimait pas la musique de Stravinsky. Pour le premier point, nul doute que le texte de Gide encombre le compositeur. S'il parvient tout à fait à faire coïncider texte et musique dans les chœurs par exemple, les longues tirades d'Eumolpe sont bien souvent des défigurations: "C'est ainsi, nous racon-on-te Homère" est proprement inaudible (numéro 198) (1) et c'est d'ailleurs Eumolpe qui supporte le moins bien la gageure: accentuation à rebours de l'évidence, "e caduques" accentués sur valeur longue (N° 124) (1) qui n'ont rien de précisément élégants. Mais ce n'est pas là une généralité: le génie du compositeur épouse parfois tout à fait la

phrase comme dans: "Viens ! tu régneras sur les ombres"(N°56)(1). Nous sommes en face d'un problème qui n'est pas spécifique à Perséphone; comme pour beaucoup d'adaptations musicales, l'écrivain n'a pas écrit son texte en même temps que le compositeur sa musique, d'où souvent des incompatibilités. Dans l'ensemble pourtant, le poème de Gide se trouve grandi par la musique de Stravinsky.

En ce qui concerne le deuxième point, nous ne sommes pas si affirmatif. Certes Gide n'était pas un grand amateur de la musique de son temps, et partant de celle de Stravinsky, mais s'il n'a pas assisté à la première de Perséphone, le 30 avril 1934(2), c'est beaucoup plus pour des raisons théâtrales que musicales(3). A la reprise de l'oeuvre en juin 1945, la musique avait su le toucher(4), et à la fin de sa vie ne parlait-il pas, à propos de Perséphone, de la "très belle partition" de Stravinsky(5).

B.METAYER

Notes:

1. Perséphone, Mélodrame en trois tableaux d'André Gide, pour ténor, chœur mixte et orchestre, nouvelle version 1949, New York, Boosey & Hawkes Inc., 1950, 165 p.
2. Proserpine, Perséphone, édition critique établie et présentée par Patrick POLLARD, Lyon, 1977, p.146.
3. Les Cahiers de la Petite Dame, II, pp.376-7.
4. Les Cahiers de la Petite Dame, III, p.357.
5. Ainsi soit-il in Journal, Souvenirs..., Pléiade, pp.1166-7.

Version entendue: CBS Masterworks: GM 31/LXX 36940

Eumolpe:Michele Molese (ténor)

Perséphone: Vera Zorina(récitante)

Ithaca College Concert Choir, Texas Boys'Choir of

Fort Worth, Gregg Smith Singers,

Columnia Symphony Orchestra

Direction: Igor Stravinsky